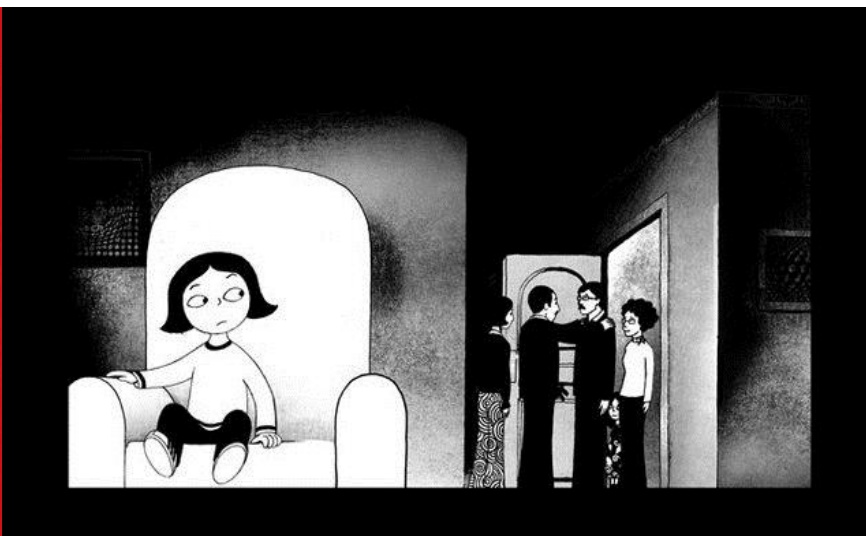


Fiche pédagogique

Persepolis

Sortie prévue en salles en
Suisse romande
22 août 2007



Film d'animation long
métrage, France, 2007

Réalisation : Marjane
Satrapi, Vincent Paronnaud

Interprètes (voix) : Chiara
Mastroianni (Marjane),
Catherine Deneuve, Danielle
Darrieux, Simon Abkarian,
Gabrielle Lopes

Production: Marc-Antoine
Robert, Xavier Rigault

Version française

Durée : 95 minutes

Prix du jury, Cannes 2007

Public concerné : Age légal
10 ans, Age conseillé 14
ans

Résumé

Téhéran, 1978 : Marjane, huit ans, rêve de devenir le dernier prophète de la galaxie.

Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à sa grand-mère, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Shah.

Avec l'instauration de la république islamique débute le temps des « commissaires de la révolution » qui contrôlent tenues et comportements.

Marjane, qui doit porter le voile, se rêve désormais en révolutionnaire.

Bientôt, la guerre contre l'Irak entraîne bombardements, privations et disparitions de proches. La répression intérieure devient chaque jour plus sévère. Dans un contexte de plus en plus pénible, sa langue bien pendue et ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger.

A Vienne, Marjane vit à quatorze ans sa deuxième révolution : l'adolescence, la liberté, les vertiges de l'amour mais aussi l'exil, la solitude et la différence.

Commentaires

C'est sa propre histoire que raconte **Marjane Satrapi** avec une verve démultipliée par la puissance graphique et poétique des dessins. Ce premier long métrage d'animation est un coup de maître, réalisé en partenariat avec **Vincent Paronnaud** (alias **Winchluss**, lorsqu'il travaille dans la bande dessinée).

Marjane Satrapi est née en 1969. Elle grandit à Téhéran où elle étudie au lycée français. Elle poursuit ses études à Vienne, puis s'installe en France en 1994. En arrivant à Paris, elle rencontre des dessinateurs qui la font entrer à l'Atelier des Vosges.

Dans un premier album, **Persepolis 1**, publiée par l'Association en novembre 2000, Marjane retrace une partie de

Disciplines et thèmes concernés

Histoire : La révolution iranienne ; la guerre Iran-Irak ; l'influence occidentale sur les régimes du Moyen-Orient

Education aux citoyennetés : L'engagement politique et ses conséquences dans un Etat non démocratique ; les causes et les conséquences d'une révolution.

Arts visuels (dessin) et Education aux médias : Représentation de sa propre personne et de sa propre famille par le dessin.

Adaptation d'une bande dessinée pour le grand écran.

Recours à des techniques d'antan avec des choix stylistiques forts : personnages dessinés à la main ; recours au noir et blanc.

Donner couleur aux personnages par la voix.

l'histoire de sa famille à travers le récit de ses dix premières années, jusqu'à la chute du régime du Shah et le début de la guerre Iran-Irak. Dans **Persepolis 2**, paru en octobre 2001, elle raconte la guerre Iran-Irak et son adolescence jusqu'à son départ pour Vienne à l'âge de 14 ans. **Persepolis 3 et 4** racontent son exil en Autriche et son retour en Iran.

Marjane Satrapi nous embarque avec la verve d'une conteuse orientale. Elle revit ses élans d'enfant sans idéaliser l'enfance. Elle se souvient de la maîtresse qui faisait aimer le Shah. Des opposants torturés. De l'euphorie qui suivit la défaite du monarque. De l'oncle Anouche, éliminé parce qu'il était communiste. De l'attaque de l'Irak contre son pays affaibli. Des cassettes d'Iron Maiden vendues sous le manteau. De l'exil à Vienne...

Tout en restant pudique, ce film d'animation témoigne d'une franchise et d'une fraîcheur réjouissantes. Les défauts et les limites des personnages

humanisent le film et préviennent tout manichéisme.

Les souvenirs sont parfois d'une cruauté atroce, mais le dessin stylisé (en noir et blanc) permet de les situer à bonne distance. Le registre visuel du film fait cohabiter le merveilleux et le trait sec et incisif. On y repère les libertés piétinées par la morale d'Etat. Mais Marjane Satrapi ne pose pas en martyre. Elle rit souvent d'elle-même. Un rire salvateur que les gardiens de la révolution sont incapables d'avoir, l'auto-dérision publique n'étant pas leur fort.

Ce film revigorant détaille des étapes reconnaissables par tous les adolescents (conditionnement familial ; tourments de la puberté et des premières amours ; évasion par la musique ; tentation des paradis artificiels). Sans jamais verser dans la lourdeur démonstrative, il illustre à merveille l'interaction subtile entre environnement extérieur et constitution de sa propre personnalité, détermination de ses propres choix dans la vie et dans la sphère politique.

Objectifs

- Apprendre à reconnaître les caractéristiques et les contraintes d'une oeuvre autobiographique
- Apprendre à identifier les effets d'un choix stylistique sur le public d'un film
- Montrer la distance qui sépare un témoignage brut d'une oeuvre d'art
- Apprendre à repérer les éléments qui favorisent l'identification du spectateur

Pistes pédagogiques

Activité pratique (dessin) :

Sur la base d'une planche de « Persepolis » (voir par exemple [Annexe 2](#)), **proposer aux élèves d'illustrer un épisode de leur propre vie « à la manière de »**

Marjane Satrapi, en noir et blanc.

Mettre en évidence la stylisation des personnages.

Mettre en évidence le style épuré (peu de décors, pas de perspective)

Après la vision du film, **s'interroger avec les élèves sur la démarche autobiographique.**

1) **Qu'est-ce qui pousse un individu à parler de soi, de manière générale? Lister les réponses des élèves au tableau et compléter les propositions :** (par exemple : témoigner de faits méconnus du grand public ; partager une expérience personnelle ; faire revivre une époque ; exorciser un passé difficile ; flatter son ego ; rendre hommage à des parents ou à des membres de son entourage ; dénoncer des injustices subies ; soulager sa conscience ; dénoncer une situation politique ; travailler au changement des mentalités, etc...).

2) **Dans la liste établie, mettre en évidence les raisons qui s'appliquent à Marjane Satrapi.** S'efforcer de justifier chaque réponse par une séquence bien précise de « Persepolis ». Mettre en évidence les raisons qui ne font pas l'unanimité dans la classe et ce qui prête à contestation.

3) **Comparer la démarche de Marjane Satrapi avec les confessions publiques de certains sur les plateaux de télévision** bien connues de la plupart des élèves ou étudiants. **Mettre en évidence les analogies** (mettre en scène une existence individuelle dans laquelle d'autres peuvent se reconnaître; lever un coin de voile sur une vérité douloureuse ; montrer sa force de caractère) **et les différences** (Marjane Satrapi reste maîtresse de ce qu'elle veut révéler ou cacher. Il n'y a pas quelqu'un qui la pousse dans ses derniers retranchements. L'exploration de l'intime ne verse pas dans la vulgarité).

4) **Mettre en évidence la position du spectateur dans les deux démarches** citées au point 3). Montrer que Marjane Satrapi s'adresse à chacun de nous de manière personnelle, comme à un(e) confident(e), ou à un(e) ami(i). Alors que la télévision exploite plus souvent notre **instinct de voyeur** (focalisation sur des mœurs hors normes ou sur des détails croustillants ; nous sommes amenés à découvrir jusqu'où quelqu'un va s'abaisser à parler de sa vie affective ou intime). **Montrer que l'absence de contexte** (familial, social, politique) **ramène souvent les témoins de la télévision à illustrer des « cas »**. On ne fait pas réellement connaissance avec une personne. On se penche superficiellement, sur son « problème ». **Souligner à quel point l'artiste ne se contente pas de livrer un témoignage brut** : il y a tout un processus de décantation (élaguer les souvenirs, mettre en forme un récit, donner du rythme...)

Analyser les mécanismes de l'identification :

1) **Rechercher** tous les éléments qui nous rapprochent des personnages du récit de « Persepolis ».

2) **Mettre en évidence** tout ce qui, chez Marjane, peut aussi s'appliquer à n'importe quelle jeune fille européenne. **Lister ses défauts** avoués.

3) **S'interroger sur la portée universelle** d'une histoire, d'un roman, d'un film : quels éléments nous aident à nous sentir proches des personnages ? Quels éléments font qu'ils nous restent étrangers, exotiques, incompréhensibles ?

Pour aller plus loin

Entretien avec Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud à Cannes
([voir annexe 1](#))

Le site du film sur My space : www.myspace.com/persepolisfilm

Entretien avec Marjane Satrapi au sujet de "Persepolis" :
<https://www.youtube.com/watch?v=zpk49IE8esQ>

Sur l'Iran, un dossier complet de l'Université de Laval (Canada) :
<http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/asie/iran.htm>

Relations France-Iran (site gouvernemental français) :
<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/iran/relations-bilaterales/>

La révolution iranienne :
http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9volution_iranienne

Bibliographie

Persepolis, de Marjane Satrapi (L'Association). Paru en 4 tomes, mais aussi en monovolume.

Christian Georges, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Août 2007. Actualisé en septembre 2018.



Annexe 1 : Entretien avec Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud

Qui avait le dernier mot dans votre travail en duo?

Vincent Paronnaud : On n'est pas d'accord sur tout, mais on ne s'est jamais engueulés. Parce que seul l'objectif d'avoir le meilleur film possible nous intéressait. Au final, on choisissait l'idée qui nous paraissait la meilleure. Mais il faut savoir se connaître, se respecter.

Dans la transposition des dessins statiques aux dessins animés, qu'est-ce qui vous a donné le plus de mal ?

Marjane Satrapi : Le langage cinématographique est très différent du langage de la BD. Devant une BD, vous êtes un lecteur actif. Entre deux cases, vous devez opérer votre propre mouvement. Vous pouvez choisir le rythme de lecture, revenir en arrière. Devant un film, vous êtes passif. Le rythme et le son vous sont imposés. Le plus difficile a donc été de se détacher de l'œuvre originale.

Vincent Paronnaud : On a gardé certains codes graphiques de Marjane et certains personnages. Ensuite nous avons posé les BD sur un meuble et nous sommes partis dans d'autres directions.

Les autorités iraniennes ont exprimé un certain mécontentement suite à la sélection du film à Cannes. Elles ont parlé de « tableau irréel » du pays...

Marjane Satrapi : Comme je suis une vraieoureuse de la démocratie, les critiques et protestations sont aussi bienvenues. Mais il serait néfaste que trois ans de travail acharné se résument à cette toute petite polémique. Quelqu'un du Ministère de la culture a en effet écrit à l'attaché culturel de l'ambassade de France en Iran. Il y a eu réponse, mais ce n'est pas un incident diplomatique. Voilà un film qui parle à tout le monde. La partie la plus exotique se situe à Vienne, pas du tout en Iran ! C'est une histoire sur l'amour, la famille, qui montre comment les changements dans un pays font que la vie bascule et comment on trouve son chemin. C'est un point de vue très personnel, pas un tract politique. J'y vois un film sur l'adolescence, sur le sentiment d'être moche à cette période, sur le fait de tomber amoureux la première fois, de se marier dans la précipitation et de le regretter le lendemain. Je pense aussi que ce film va à l'encontre de tous les clichés sur l'Iran. Car ces gens qui font tellement peur à tout le monde nous ressemblent : ils mangent, font la fête, tombent amoureux, divorcent... Et l'histoire s'arrête en 1994 : ce n'est même pas un sujet d'actualité. Quand on a commencé le film, les polémiques tournaient autour de l'Irak et pas du tout sur l'Iran.

Vous sentez-vous protégée par rapport à des cinéastes comme Samira Makhmalbaf ?

Marjane Satrapi : Il n'y a aucune filiation entre ce que nous racontons et le cinéma iranien. Je suis bi-culturelle et nous avons fait un film français. Les codes narratifs sont différents. Nous pouvons dire certaines choses frontalement, les cinéastes iraniens en sont empêchés. Il n'y a pas plus de lien de parenté entre Vincent et Chabrol qu'entre moi et Kiarostami !

Vincent Paronnaud : Je n'aurais pas pu m'impliquer sur un tel projet, si ça n'avait pas été un peu plus large qu'un film historico-politique. Je me sens proche de ce personnage ballotté par les événements, qui a un côté universel. Mon grand-père a été déporté en camp de concentration, mon père a été syndicaliste communiste...

Marjane Satrapi : L'abstraction du décor et du trait permet à n'importe qui de s'identifier. Tout orientalisme a été gommé de la partie iranienne, la musique n'est pas de là-bas. On a préféré mettre de l'orientalisme dans la partie viennoise, avec du Strauss et de la Sacher Torte.

Ce film correspond à quoi dans votre parcours personnel ?

Marjane Satrapi : On vient de découvrir avec Vincent que nous sommes hippies : dans les interviews, nous ne parlons que de tolérance, d'amour et de paix ! Comment un film humaniste, qui casse les clichés, a-t-il pu être fait par des gens comme nous, très désabusés et individualistes ? Parce qu'il y en a besoin. Aujourd'hui on trace des frontières entre le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident, les musulmans et les chrétiens. Comme si le stupide appartenait à un pays et à une ethnie. Alors que le con est international ! Le fanatique est le même, qu'il soit chrétien, juif, musulman ou bouddhiste. Le film en appelle à une certaine intégrité : rester droit, assumer ce qu'on est, rester ouvert aux autres. Dès qu'on réduit les gens à des notions abstraites (« fanatique », « musulman », « terroriste »...), on les déshumanise. C'est ensuite plus facile d'aller leur déverser des bombes sur la tête. Trois cents Irakiens peuvent mourir tous les jours, il n'y aura pas une minute de silence en leur mémoire. Cela fait partie

de notre quotidien et l'on s'en fout ! A partir du moment où on les regarde autrement, comme des gens comme nous, qui ont père et mère, de l'espoir, de la musique, des rêves, alors là c'est beaucoup plus difficile d'aller les tuer. S'il y a un message, il est là.

Vous avez un caractère rebelle et ne mettez pas votre langue dans votre poche. Que pensez-vous de la majorité résignée ?

Marjane Satrapi : Avoir une pensée personnelle et individualiste est semble-t-il associé à la rébellion de nos jours. Je ne me sens pas rebelle : mon chien et mes fleurs sont ce qui m'occupe le plus dans la vie ! Je refuse juste d'être un mouton qui suit une idéologie. Les intellectuels que j'admire sont ceux qui ont eu cette pensée personnelle. Comme Raymond Aron, à mes yeux bien plus important que Jean-Paul Sartre.

Quelle force attribuez-vous au cinéma et à l'art en général ?

Vincent Paronnaud : C'est un peu ambitieux de croire que l'art peut changer les choses. Je ne suis même pas sûr que ce soit sa fonction.

Marjane Satrapi : S'il y a une chose à laquelle je crois encore, c'est à la culture et à l'instruction. Et ce n'est pas fait pour frimer dans les soirées mondaines. La culture est un vocabulaire mondial et unique. Il n'y a pas de choc des cultures, quelle vilaine expression ! Le choc des cultures, c'est Vincent et moi. Tout nous oppose sur le papier et pourtant on a la même intelligence. On a pu travailler parce qu'on a ces mêmes références, ce même vocabulaire. Le problème surgit quand il n'y a plus ce vocabulaire et qu'on ne connaît plus les références de l'autre.

Vous dites n'avoir pas voulu réaliser un film pour les enfants, mais il y a quand même une dimension pédagogique. Avez-vous l'intention de le montrer dans les écoles ?

Marjane Satrapi : Un film d'adultes peut être vu par les enfants ! Dans l'autre sens, ça ne marche pas : un film connoté « enfants » ne sera pas vu par les adultes. « Persepolis » est un film pour adultes qui peut convenir aux enfants, comme bien d'autres qui sont déjà montrés dans les écoles. Du reste, si l'on peut attendre du changement, c'est justement en passant par l'Ecole. Le Ministère de l'Education nationale est intéressé à reprendre le film dans le cadre des cours d'Histoire.

La bande dessinée d'origine est intégralement en noir et blanc, alors que le film comporte une touche de couleur. Comment l'expliquer ?

Vincent Paronnaud : Marjane m'avait raconté qu'elle avait erré un jour à Orly et pleuré toute la journée, très nostalgique. Mettre de la couleur sur cette scène permettait de prendre de la distance par rapport à cette histoire horrible et par rapport au livre, qui relevait plutôt de la nécessité de témoigner. Le film est plus construit, plus scénarisé.

Marjane Satrapi : Nous avons réalisé un film d'1h35 en couleur, dans lequel il y a un long flash-back d'1h32 en noir et blanc.

Propos recueillis à Cannes par Christian Georges

Annexe 2 : Deux planches originales de « Persepolis »



